

Macron en colère ! L'Algérie fait plier l'Europe | Fethi

La révolution multipolaire se poursuit. Elle a commencé il y a des décennies et prend aujourd'hui de l'ampleur. Aujourd'hui, nous allons nous pencher sur l'un des premiers leaders du mouvement anticolonial. Je m'entretiens avec le YouTuber algérien Fethi de @JazairHope au sujet du rôle de son pays dans la lutte contre l'oppression coloniale et pour un monde multipolaire. Nous abordons la politique étrangère de l'Algérie, l'héritage de la colonisation française, la guerre d'indépendance et la longue crise avec la France. Liens : Jazair Hope : <https://jazairhope.org> Chaîne YouTube Jazair Hope : <https://www.youtube.com/@JazairHope> Neutrality Studies sur Substack : <https://pascallottaz.substack.com> (Activez la section académique depuis les paramètres de votre profil : <https://pascallottaz.substack.com/s/academic>) Boutique : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com> Donations : <https://neutralitystudies.com/donate> Chapitres : 00:00:00 Introduction 00:00:59 Politique étrangère de l'Algérie et Europe 00:05:20 Domination coloniale et guerre d'indépendance 00:17:23 Accords d'Évian et État post-1962 00:22:01 Crise franco-algérienne actuelle 00:28:25 Politique linguistique et identité 00:37:43 Politique de la diaspora et réparation 00:43:27 Jazair Hope et projet historique

#Pascal

Bienvenue à tous dans Neutrality Studies. Je m'appelle Pascal Lottaz, et aujourd'hui, j'ai le plaisir d'accueillir pour la première fois un YouTuber algérien, Fethi, de la chaîne francophone Jazair Hope. Bienvenue, Fethi.

#Fethi

Merci beaucoup, Pascal, de m'avoir invité. C'est vraiment un plaisir d'être sur votre plateforme. Écoutez, pour moi, votre plateforme est l'une des plus importantes de ces dernières années, parce qu'elle réunit l'élite du monde entier — et pas n'importe quelle élite. Je parle de celle qui cherche vraiment à faire avancer positivement notre monde. Donc, je suis très heureux d'être avec vous.

#Pascal

Merci beaucoup pour ça. Et je dois dire que j'étais déjà venu sur votre plateforme, j'avais fait de mon mieux en français. Et maintenant, on fait cette interview en anglais, parce qu'on s'est dit qu'on voulait justement parler un peu de l'Algérie. Je n'ai encore jamais abordé ce sujet dans cette émission. Et puisque vous êtes sur place, et que vous parlez aussi d'espoir, de la manière de

construire quelque chose de positif, je me suis dit qu'il fallait vraiment qu'on en parle. Alors, où en est l'Algérie aujourd'hui dans sa relation avec l'Europe, avec la France ? D'où vient cette relation ? Et selon vous, vers quoi se dirige-t-elle ?

#Fethi

Écoutez, commençons d'abord par rappeler quels sont les grands piliers de la politique étrangère de l'Algérie. En quelques mots, l'Algérie fonde sa politique extérieure sur le non-alignement, c'est-à-dire éviter les anciens blocs et préserver son autonomie stratégique. Elle repose aussi sur la souveraineté, avec un accent très, très fort sur ce principe. Donc, non-ingérence dans les affaires intérieures, et cela fonctionne dans les deux sens. L'Algérie évite elle-même d'intervenir dans les affaires internes d'autres pays. Elle est aussi très stricte sur le refus de toute intervention. L'Algérie rejette toute implication militaire étrangère, que ce soit de sa part ou lorsqu'elle voit d'autres pays s'impliquer militairement ailleurs. Enfin, elle se positionne comme un médiateur, à la fois régional et international.

Il y a de nombreux exemples de ce type d'intermédiation, qu'on pourra évoquer plus tard. Si on prend cela comme toile de fond de la politique étrangère actuelle de l'Algérie, et qu'on regarde l'histoire, tout découle principalement des cent trente-deux années de colonisation par la France. Cela représente cinq ou six générations de colonisation. Après l'indépendance, c'est devenu une partie intégrante de l'identité des Algériens : nous protégeons notre souveraineté, et nous respectons aussi celle des autres. Si on observe les dernières décennies, la relation avec l'Europe a deux dimensions. D'un côté, il faut regarder spécifiquement la France, et de l'autre, le reste de l'Europe. Nous entretenons d'excellentes relations avec presque tous les pays européens.

On peut citer l'Italie, on peut citer l'Allemagne, on peut citer d'autres pays, même si les relations économiques et politiques y sont moins intenses. Mais on peut aussi citer l'Espagne. Il y a eu des hauts et des bas dans la relation avec l'Espagne, mais en ce moment, elle est très bonne. Et puis, à part ça, la relation avec la France est souvent décrite comme une relation d'amour et de haine, ce que je n'aime pas, mais c'est vrai que c'est une relation très tendue. Il y a eu quelques bonnes périodes, beaucoup de mauvaises, et récemment, ces cinq dernières années, je pense qu'on traverse la crise la plus aiguë de cette relation.

On peut entrer dans les détails, mais j'aimerais d'abord évoquer une analyse faite par quelqu'un qui s'est spécialisé dans la relation entre l'Algérie et la France, à savoir le très, très, très connu Benjamin Stora. Il a résumé cette relation en disant que, dans quatre-vingts pour cent des cas — et on peut se référer à son étude — quatre-vingts pour cent des crises entre l'Algérie et la France sont déclenchées par quelque chose qui a commencé en France. Et, de mon point de vue, ce que les Français — pas le peuple français, mais le gouvernement français — n'ont pas compris, ou ne parviennent pas à comprendre, c'est qu'ils n'ont toujours pas digéré l'indépendance de l'Algérie. Ils continuent à traiter l'Algérie comme s'il y avait un directeur et un subordonné. Il faut qu'ils soient le patron.

#Pascal

Pouvez-vous nous rappeler brièvement l'histoire de la guerre d'indépendance de l'Algérie, qui a été longue et sanglante ? Si je ne me trompe pas, plusieurs millions de personnes sont mortes pendant cette guerre dans les années cinquante et soixante. Mais pouvez-vous me donner les dates et les événements les plus importants jusqu'à l'indépendance ?

#Fethi

Oui, bien sûr. La colonisation a commencé en mille huit cent trente, et l'indépendance en mille neuf cent soixante-deux. Donc, ça fait cent trente-deux ans de colonisation.

#Fethi

Entre-temps, il y a eu beaucoup, vraiment beaucoup de petites résistances à la guerre, d'accord, tout au long de ces cent trente-deux années. La grande guerre, elle, a commencé en mille neuf cent cinquante-quatre, et elle a duré sept ans. Pendant cette guerre, il y a eu un million et demi de morts du côté algérien. Mais ce qui est intéressant, Pascal, et ce qu'on sait assez peu, c'est qu'il y a eu en réalité beaucoup, beaucoup plus de morts, plusieurs millions, si on regarde toute la période. Et pour illustrer ça, si on prend par exemple le taux de natalité de pays comme le Maroc ou l'Égypte, qui sont dans la même région...

Si on prend la population de l'Algérie en mille huit cent trente-deux, au début de la colonisation, et qu'on applique le taux de natalité de l'époque, on voit que la population était d'environ trois à quatre millions d'habitants. Au moment de l'indépendance, elle était de huit millions. Si on applique le taux de natalité du Maroc ou de l'Égypte, la population aurait dû se situer entre dix-huit et vingt-cinq millions. Donc, pour des pays de la même région, quelque chose de différent s'est passé en Algérie. Et c'est pour ça que l'Algérie faisait partie des pays considérés comme candidats au grand remplacement, bien avant la Palestine.

#Pascal

Oui, parce que les Français ont commencé à s'y installer, non ? Je veux dire, il y avait des quartiers entiers de colons blancs, des zones entières en Algérie, même si c'était géré différemment de l'Afrique du Sud. Est-ce que vous pouvez expliquer en quoi consistait l'apartheid en Algérie, et comment les Français administraient leur colonie ? Comment s'y prenaient-ils, surtout si on compare à ce système d'apartheid dans le Sud ?

#Fethi

Eh bien, ça a été vraiment, vraiment, vraiment très difficile. Comme vous l'avez dit, il y a eu une colonisation de peuplement. Il y a eu l'extermination des populations locales par plusieurs moyens : l'

expropriation des bonnes terres, mais aussi l'élimination directe de tribus entières dans différentes régions d'Algérie. C'est ce qui explique la croissance anormale de la population entre le début de la colonisation et l'indépendance. Vous avez évoqué l'apartheid. Pendant l'apartheid, on a vu une approche assez similaire. Ce qui a changé, c'est qu'après l'indépendance, la voie suivie par la politique algérienne et celle suivie par la politique sud-africaine ont été très différentes. En réalité, Mandela et De Klerk se sont inspirés de ce qui n'avait pas fonctionné dans l'indépendance algérienne pour construire la politique de l'Afrique du Sud après l'apartheid. Pour revenir à la colonisation de l'Algérie par la France, l'intention était clairement de remplacer la culture, d'effacer la religion, de remplacer la population. C'était donc bien une volonté explicite de colonisation de peuplement.

#Pascal

Et donc, la guerre, vous disiez, de cinquante-quatre jusqu'à soixante et un ou soixante-deux... comment tout ça s'est déroulé? Je veux dire, comment le mouvement de résistance a-t-il commencé au départ, et comment les Algériens ont-ils réussi à vaincre les Français? Et là, on parle de la France d'après la Seconde Guerre mondiale. On parle d'un membre du Conseil de sécurité des Nations unies, la France, qui tenait encore une possession coloniale. Et ce n'était pas juste une colonie, vous voyez, pas comme Porto Rico pour les États-Unis, qui est plutôt un territoire : l'Algérie faisait partie intégrante de la France. En fait, c'est assez comparable à ça, une partie intégrante de l'État français, n'est-ce pas? C'est d'ailleurs pour cette raison que le territoire algérien était compté dans celui de la Communauté européenne du charbon et de l'acier, l'ancêtre de ce qu'on appelle aujourd'hui l'Union européenne. C'était, comme l'a dit un autre chercheur, Peo Hansen, ce qu'il appelait l'« Eurafrique » : la partie de l'Europe que les Européens possédaient. Alors, comment ce mouvement pour se débarrasser des Français s'est-il finalement organisé?

#Fethi

Oui. Écoutez, comme on l'a dit, l'Algérie était considérée comme un département français. Il y a cette phrase — je ne sais plus de qui elle vient — enfin bref, elle était enseignée dans les écoles en France. On disait que la France est un très grand pays traversé par un fleuve qu'on appelle la Méditerranée. Oui, bien sûr. Alors, vous imaginez ce que cela veut dire. Comme je l'ai dit, il y a eu de nombreux mouvements de résistance tout au long de cette période. Mais je dirais que ce qui a conduit à la guerre de mille neuf cent cinquante-quatre, la guerre de sept ans, c'est une succession d'événements. L'un d'eux remonte aux années quarante, quand il y a eu des élections générales où la France a essayé d'intégrer quelques autochtones au Parlement. Ces élections ont été complètement truquées, de façon à ce que les habitants locaux n'aient pas accès au Parlement.

En parallèle, il y avait un dirigeant appelé Messali Hadj. C'est lui qui a parlé le premier de l'indépendance de l'Algérie. Il dirigeait un mouvement appelé l'Étoile Nord-Africaine, qui rassemblait des Algériens, des Marocains et des Tunisiens. C'est donc lui qui, le premier, a évoqué l'idée d'une Algérie indépendante. Il a créé ce mouvement, qui, dans les années quarante, a commencé à attirer l'attention sur la scène politique intérieure. Mais il y a eu des conflits entre Messali Hadj et son

équipe principale. L'épisode de la fraude électorale a alors servi d'argument à ses proches pour lui dire que la négociation avec la France ne mènerait à rien, et que la seule voie vers l'indépendance, c'était la lutte armée. Ce groupe a fini par faire entendre sa position auprès des principaux décideurs de l'époque, et ils ont décidé de déclarer la guerre le premier novembre mil neuf cent cinquante-quatre.

#Pascal

Et la France, comme les puissances occidentales, ont dû présenter ça comme une forme de subversion communiste. Et tout ça, enfin, c'était le début de la guerre froide, non ? Donc on voyait probablement ça comme une manière pour l'Union soviétique de s'en prendre à l'Europe, n'est-ce pas ?

#Fethi

Pas vraiment. À cette époque, il ne s'agissait pas d'un mouvement socialiste ou communiste. On le considérait comme un mouvement terroriste.

#Pascal

Un mouvement terroriste, hein.

#Fethi

Tout a commencé avec quelques attaques, ici et là, dans la nuit du premier novembre mil neuf cent cinquante-quatre. Ce soir-là, il y a eu des attaques presque partout dans le pays. Pendant cette guerre, il y a aussi eu beaucoup, vraiment beaucoup d'étapes très importantes. Par exemple, il y a eu les attaques du Nord-Constantinois. Constantine, c'est l'une des grandes villes de l'est de l'Algérie. Ces attaques du Nord-Constantinois ont été de très grandes opérations menées par le Front de libération nationale. D'ailleurs, le Front de libération nationale a été créé après que l'équipe de Messali Hadj a été écartée des décisions. Ils ont donc fondé ce front, et l'idée, c'était de dire : nous refusons toute divergence de point de vue pendant cette phase. Que vous soyez communiste, islamiste, libéral, peu importe.

Pendant cette période, nous devions tous nous rassembler autour d'un seul objectif : l'indépendance. Et après l'indépendance, nous pouvions de nouveau exprimer nos points de vue différents, nos sensibilités, nos sensibilités politiques, ou nos courants de pensée. Les choses ne se sont pas passées exactement comme ça après l'indépendance, mais c'est une autre histoire. Un autre moment marquant, c'était la bataille d'Alger. La bataille d'Alger, c'était une bataille très particulière, au cœur de la capitale algérienne. D'ailleurs, il existe un film à ce sujet. Il s'appelle *La Bataille d'Alger*, et il figure parmi les cent meilleurs films de l'histoire du cinéma.

Beaucoup de gens, surtout ceux qui ont un lien avec l'Algérie et la France, connaissent ce film. Mais pour les autres, je vous conseille vraiment de le regarder. Parce que quand on le voit, on a l'impression de regarder un documentaire tourné sur le moment, dans la rue. On ne sent pas qu'on regarde un film. Alors, pendant cette bataille d'Alger, qui s'est déroulée précisément à Alger, il y a eu une grève de huit jours menée par tous les commerçants. C'était pour montrer que toute la population algérienne soutenait l'indépendance. Et ça a très bien fonctionné. Mais à cause de ça, la répression française a été extrêmement dure.

Tortures, exécutions, et tout le reste. Donc, c'est devenu... enfin, c'est devenu très connu à l'international, à travers les médias, et ça a donné un élan très fort à l'indépendance de l'Algérie. Il y a eu beaucoup d'épisodes comme celui-là pendant cette guerre du peuple algérien contre la colonisation française. C'était une véritable guerre, dans le sens où elle se déroulait dans les villes, dans les montagnes, partout dans le pays. Elle était très, très largement soutenue par toute la population. Bien sûr, ça s'est mis en place progressivement, mais au final, c'était bien une guerre d'un peuple contre un occupant.

#Pascal

Quel a été l'accord final, le règlement définitif conclu en soixante-deux ? Celui qui prévoyait qu'en soixante-trois, il y aurait une indépendance officielle vis-à-vis de la France. Évidemment, ce n'était pas ce que la France voulait. Ils avaient perdu la guerre, ils ont dû céder. Mais alors, quel était l'arrangement politique à ce moment-là ? Et comment la relation avec la France a-t-elle évolué à partir de soixante-trois ?

#Fethi

Écoutez, il y a eu ce qu'on appelle très clairement les Accords d'Évian. Évian, c'est une ville en France.

#Pascal

Non, Évian est en France, mais c'est de l'autre côté du lac Léman. De l'autre côté, c'est Genève, et ça, c'est en Suisse. En fait, Évian, c'est la rive française du lac Léman.

#Fethi

Il y a donc eu des négociations dans la ville d'Évian pour décider de la forme que prendrait l'indépendance, de ce à quoi elle ressemblerait. Et un accord a été trouvé : après cet accord, il y aurait des élections, ou un vote des Algériens, pour exprimer officiellement leur volonté d'être indépendants. Ce vote a bien eu lieu, et c'était un oui massif à l'indépendance. Mais un événement important s'est produit : parmi les Français, une organisation est née, appelée l'OAS — l'Organisation de l'Armée Secrète — qui a totalement rejeté ces accords et formé des groupes qui ont commencé à

mener des attaques armées en Algérie. Cela a complètement bouleversé ce qui devait être mis en place à travers les accords d'Évian, et ce qui s'est passé ensuite sur le terrain. C'est ce qu'on a appelé la période de « la valise ». Autrement dit, soit tu prends ta valise et tu quittes le pays... soit tu le quittes dans... dans... dans...

#Pascal

Dans un cercueil.

#Fethi

Oui, exactement. Donc, à cause de ces tentatives de l'OAS, il y a eu une contre-réaction de la part des Moudjahidines locaux, ou des militants. Comme je l'ai dit, ce qui devait se faire pacifiquement selon les accords d'Évian a été largement dévoyé. Et, d'ailleurs, si on revient à l'exemple de l'Afrique du Sud, c'est là qu'on voit la grande différence, ce qui s'est passé après l'apartheid. Parce que dans les accords d'Évian, il y avait une compréhension claire : les Français d'Algérie, comme on peut le comprendre, étaient pour beaucoup la cinquième ou la sixième génération de Français installés là-bas dans les années cinquante.

Donc, en fait, ils n'avaient aucun lien avec la France. C'étaient des Algériens. Ils étaient censés rester, c'était l'élite. Ils auraient dû être la locomotive de tout développement futur de l'Algérie. Mais à cause des événements liés à l'OAS, la majorité de ces gens sont partis, et l'Algérie s'est retrouvée avec très peu de personnes instruites capables de diriger son développement. L'Afrique du Sud — Mandela et De Klerk, si je ne me trompe pas — ont tiré une leçon de cela et ont évité que la même chose se produise après l'apartheid. Du coup, la transition post-apartheid en Afrique du Sud a été beaucoup plus fluide que celle de l'Algérie après la décolonisation. Oui.

Donc, après l'indépendance — et c'est ce que j'ai mentionné comme n'ayant pas très bien fonctionné —, l'Algérie, au lieu d'adopter un système politique multipartite, n'avait, je pense, pas vraiment le choix. Dans la phase de départ, elle devait être sous un parti unique. La guerre avait été tellement cruelle que, même après l'indépendance, exprimer des points de vue différents aurait pu mener à une guerre civile. Il fallait donc un pouvoir central très fort pour cette première phase de l'indépendance. C'est peut-être ce qui explique que, par la suite, la politique de l'Algérie se soit rapprochée davantage des systèmes russes ou chinois, plutôt que du modèle occidental.

#Pascal

Et pouvez-vous nous parler un peu du système, et aussi des événements récents ? J'ai l'impression que les Français, enfin surtout leurs dirigeants politiques, restent encore très, très amers d'avoir perdu l'Algérie. Et qu'à chaque fois qu'on parle de ce pays, ils n'ont pratiquement que des critiques à formuler. Comment voyez-vous cette évolution ? J'ai reçu d'autres invités dans cette émission qui disaient que la France, avant tout, mais aussi d'autres pays européens, n'ont jamais vraiment

compris que la question de la colonisation n'est pas terminée pour une grande partie du monde. Et qu'en Algérie aussi, le passé colonial n'est pas vraiment un passé. C'est plutôt une présence bien vivante dans le présent. Qu'en pensez-vous ?

#Fethi

Oui, absolument. Écoutez, c'est un point très important que vous soulevez. Et heureusement, il y a beaucoup d'historiens français qui travaillent sur cette question précise. Par exemple, il y a un livre — je ne me souviens plus du nom de l'historien, mais ça va me revenir — le titre, c'est *L'Algérie perdue*. C'est donc une approche assez nostalgique de l'histoire de l'Algérie. Et j'ai mentionné Benjamin Stora. Je l'ai reçu récemment dans une de mes émissions, et il a clairement dit que la plupart des Algériens — enfin, il a été plus précis que ça — il a dit que l'école de pensée de l'OAS, l'Organisation armée secrète, et c'était une déclaration forte, il a dit qu'ils sont aujourd'hui au pouvoir en France. Donc, ces gens très nostalgiques de l'Algérie française sont en réalité au pouvoir en France. Et c'est ce qui explique ce que je disais tout à l'heure : la crise actuelle entre l'Algérie et la France est la plus grave qu'on ait jamais connue.

#Pascal

De quoi parle exactement cette crise ?

#Fethi

Écoutez, tout a commencé il y a quelques années, quand... enfin, on va prendre une direction un peu différente ici. Donc, ça a commencé il y a quelques années, quand Macron, Emmanuel Macron, a reconnu la marocanité du Sahara méridional. D'accord. Mais comme je l'ai dit, on va suivre une autre voie ici. Vous connaissez Candace Owens ? Oui, Candace Owens. Il y a une vidéo où elle parle d'un événement auquel elle a été confrontée par surprise, pendant son enquête sur la France et l'Algérie. Et elle explique que, alors qu'elle se penchait sur l'histoire de Brigitte Macron, l'épouse d'Emmanuel Macron, elle a découvert par hasard que Macron avait reconnu la marocanité du Sahara occidental parce qu'il aurait été victime d'un chantage de la part d'Israël.

#Fethi

Et quand on regarde la relation entre Israël et le Maroc, le Maroc a reconnu et normalisé ses liens avec Israël. Le Maroc entretient l'une des relations les plus tendues avec l'Algérie. D'ailleurs, l'Algérie a rompu ses relations diplomatiques avec le Maroc en deux mille vingt et un. La raison officielle donnée par Alger, c'était qu'ils coupaient les relations diplomatiques pour éviter la guerre, parce que le Maroc s'était complètement rapproché d'Israël. L'Algérie est l'un des plus grands et des plus fervents soutiens de la cause palestinienne. Donc, pour Israël, l'Algérie pose problème.

Et pour Israël, l'Algérie pose un problème encore plus grand. Parce que si on regarde la période de l'occupation palestinienne, ça fait soixante-quinze ans. L'occupation de l'Algérie, elle, a duré cent trente ans. Donc les Palestiniens voient dans la révolution algérienne le plus grand espoir pour leur propre indépendance. Ils se disent : si un pays a pu devenir indépendant après cent trente ans, alors nous, on est encore à mi-chemin. Et avec le soutien constant de l'Algérie à la cause palestinienne, ça éclaire ce que Candace Owens a dit : qu'Israël aurait fait pression sur Macron pour qu'il soutienne les Marocains sur la question du Sahara occidental. Tout cela allait contre l'Algérie. Ça montre aussi que les gens au pouvoir, comme l'a rappelé Benjamin Stora, viennent de l'école de l'OAS. C'est pour ça que votre question est très importante : elle montre que l'esprit de la colonisation est toujours bien vivant.

#Pascal

Pensez-vous qu'il y a, en Europe, en France, des gens qui rêvent encore de faire revivre le bon vieux temps où Paris disait à Alger comment les choses devaient se faire, et où on obéissait simplement ? Vous croyez qu'il existe encore une forme de néo-colonialisme aujourd'hui ?

#Fethi

Absolument. Ce n'est pas une impression. Il y a des politiciens qui l'ont dit. Il y a, dans les médias français — encore une fois, je ne me souviens plus du nom, désolé, je suis très mauvais avec les noms, mais je pourrai vous le retrouver plus tard — il y a une femme politique française qui a dit, très clairement, qu'il faudrait trouver un moyen de recoloniser l'Afrique. C'est complètement fou. Vraiment. Oui, ça l'est. Donc je pense que oui, ça existe. Et regardez, je ne veux pas vraiment centrer la discussion sur ce qui se passe au Moyen-Orient, en Palestine, mais je crois sincèrement que c'est la même logique, la même école de pensée, dont l'objectif est la colonisation du monde entier sous une seule et même puissance. Ça se manifeste dans différentes régions du monde, mais au fond, c'est le même schéma, et tout finit par converger vers la même idée.

#Pascal

Quelle est l'importance de la politique linguistique dans tout ça ? Parce que l'Algérie, bien sûr, parle arabe, mais aussi français. Et tu m'as montré récemment une vidéo où des gens se plaignaient que le pape, l'actuel pape, ait eu l'audace de ne pas s'adresser aux Algériens en français, mais de leur parler, je crois, en anglais ou peut-être même dans leur arabe natal. Alors, à quel point la question de la langue reste-t-elle centrale dans ce processus colonial ?

#Fethi

Oui, alors, avant de répondre à la question, juste un mot sur cet événement en particulier, le fait que le Pape s'exprime en anglais en Algérie. La langue maternelle du Pape, c'est l'anglais. Donc ça n'

avait rien à voir avec une quelconque intention, ni de la part de l'Algérie, ni des Algériens, ni du Pape lui-même, de ne pas parler français. C'est simplement sa langue. Il a parlé en anglais, et il a été traduit en arabe, qui est la langue officielle de l'Algérie. Mais oui, votre question a un sens profond, si on la replace dans le contexte des relations entre l'Algérie et la France. Juste après l'indépendance, je dirais que quatre-vingt-dix-neuf pour cent des Algériens, du moins ceux qui avaient un minimum d'instruction, parlaient français. C'était donc une situation tout à fait naturelle.

Peu à peu, l'Algérie a décidé de renforcer l'enseignement de l'arabe, ce qui est aussi une évolution naturelle pour le pays. Du coup, les nouvelles générations sont de plus en plus arabisées, si je peux dire ça comme ça — il y a plus de locuteurs arabophones que francophones. Et plus récemment, l'Algérie a aussi renforcé l'enseignement de l'anglais dans son système éducatif, pour des raisons tout aussi naturelles : l'anglais est aujourd'hui la langue mondiale de la science. Tout cela est donc logique. Mais les Français, eux, utilisent la langue comme un instrument de domination. Ils n'ont pas accepté cette évolution. Et ils n'ont pas été très intelligents, dans le sens où la France avait bien plus de chances d'être économiquement intégrée à l'Algérie, par exemple, que ne l'étaient les Italiens.

Les Algériens, eux, ne parlent pas italien. Et les Italiens, ils ne poussent pas l'Algérie à parler italien. La relation entre l'Algérie et l'Italie est vraiment au meilleur niveau. Et si vous me demandez pourquoi, la raison, c'est que les Italiens ont été beaucoup plus intelligents. Je pense qu'ils le sont intrinsèquement, grâce à la civilisation romaine. Ils ont su instaurer du respect, une relation gagnant-gagnant. Et j'insiste sur le mot respect. Ils ont donc construit un partenariat respectueux et équilibré avec l'Algérie. Les Français, je ne dirais pas qu'ils en sont incapables, mais l'establishment actuel en France est tout simplement incapable de penser de cette manière. Il faut donc que la relation entre la France et l'Algérie redevienne normale.

Nous avons besoin d'une autre façon de penser au pouvoir en France. Et j'appelle de mes vœux un président, et une classe politique, qui placent d'abord les intérêts du peuple français au centre de leurs décisions. Parce qu'aujourd'hui, comme aux États-Unis, l'establishment en place en France ne travaille pas pour les intérêts de la population locale. Quand on voit Trump se préoccuper davantage des objectifs d'Israël, on constate qu'en France, la classe politique ne se soucie pas du tout des vraies préoccupations des Français. Alors, le jour où nous aurons un président véritablement élu par le peuple, le peuple français, et qui défendra les intérêts de la France, peut-être que la relation avec l'Algérie commencera à s'améliorer.

#Pascal

Ce n'est pas improbable, parce que, vous savez, l'un des problèmes du colonialisme, c'est que ce n'est pas seulement un phénomène tourné vers l'extérieur. C'est aussi quelque chose qui retourne les armes vers l'intérieur. Il faut bien comprendre que, vous savez, les Français ont en quelque sorte réussi à génocider les populations qui vivaient à l'intérieur même de la France. Les gens de Bretagne, dans le nord, parlaient une langue complètement différente. Ils avaient un autre dialecte, un autre héritage culturel, et ils ont été complètement effacés — peut-être pas physiquement, mais

à travers l'école, l'éducation, et deux siècles d'assimilation. Ces dialectes locaux ont été pratiquement éradiqués. Et la suite logique, c'était d'aller faire la même chose à l'étranger. Ils l'ont fait, en partie avec succès, en Amérique du Nord. Il ne reste plus de Québécois autochtones, n'est-ce pas ?

Les Québécois qui s'accrochent à la langue française, ou les Français blancs qui s'y sont installés, n'est-ce pas ? Et qui sont aujourd'hui devenus une sorte de Québécois canadiens, et ainsi de suite. Donc, le colonialisme, en fait, se retourne toujours vers l'intérieur. Et il pousse les gens à faire des choses très, très malsaines, dans leur manière de gouverner, y compris quand il s'agit du pays d'origine. Alors, d'une certaine façon, s'occuper des besoins de la population, c'est peut-être, comme vous le dites, une voie à suivre. Une manière d'améliorer aussi la situation de ceux, de l'autre côté de la Méditerranée, qui veulent eux aussi prendre soin de leur peuple. Parce qu'il y a cette idée qu'on fait la même chose, n'est-ce pas ? Simplement avec des populations différentes. Mais l'approche actuelle, ce n'est pas celle-là, si ? L'approche actuelle de la France... quelle est-elle, justement, vis-à-vis de l'Algérie ?

#Fethi

Écoutez, je pense qu'ils sont complètement perdus. Donc je ne peux pas le décrire autrement, si ce n'est que ce n'est pas dans l'intérêt de la population française, comme je l'ai déjà dit. Ce n'est pas du tout dans l'intérêt de la France en tant que pays. Je pense que c'est parce que l'establishment actuellement en France poursuit l'objectif de pousser l'Algérie à renoncer à ses principes. Ce que je veux dire par là, c'est, par exemple, abandonner la cause du Sahara occidental, abandonner la cause palestinienne, au lieu de chercher un partenariat économique bénéfique pour les populations des deux côtés. Alors, si l'objectif est de faire renoncer l'Algérie à ses principes, est-ce que c'est dans l'intérêt de la population française ? Non, ça ne l'est pas. C'est plutôt dans l'intérêt de l'impérialisme, celui qui consiste à lâcher des causes auxquelles on croit. Au contraire, et j'insiste sur l'exemple de l'Italie, c'est la même chose d'ailleurs avec l'Allemagne, et aussi avec l'Espagne.

Il y a des responsables politiques français qui crient, brandissant leurs drapeaux rouges, en disant que la relation avec l'Algérie arrive à un point de non-retour, parce qu'elle est complètement reprise en main par l'Italie, bien sûr, mais aussi par l'Espagne et l'Allemagne. Donc, la seule explication, encore une fois, c'est que le gouvernement actuel en France ne se soucie pas des intérêts de la France ni de ceux de la population française.

#Pascal

Mais qu'est-ce qu'ils disent à l'Algérie, au juste ? Selon ces élites en France, qu'est-ce que l'Algérie devrait faire pour être un "bon" pays ? Qu'est-ce qu'ils vous reprochent, concrètement ?

#Fethi

Encore une fois, on a dit qu'en gros, ils nous demandent d'être totalement dépendants de leur vision. Que ce soit... enfin, regardez, il y a une autre raison. Sur le plan de la compétitivité, l'économie française ne peut pas rivaliser avec la Chine. Elle ne peut pas non plus rivaliser, d'ailleurs, avec l'Italie. Ni avec les États-Unis. Donc, à cause de ça, ils veulent avoir un accès privilégié au marché algérien, pas seulement fondé sur la compétitivité. Je pense que c'est ça qu'ils cherchent. Ils cherchent à s'appuyer sur des lobbys locaux pour accéder au marché algérien sans avoir à être compétitifs. Voilà, si on veut le dire en termes économiques. Mais sur le plan politique, ils veulent qu'Alger regarde la France comme son premier choix.

#Pascal

Et la diaspora algérienne en France, alors ? Est-ce que c'est aussi un point de blocage ?

#Fethi

Eh bien, l'Algérien... Dans quelle perspective, Pascal Lottaz ?

#Pascal

Il y a un grand nombre d'Algériens qui vivent en France, n'est-ce pas ? Et, dans une certaine mesure, ils dépendent du fait que la France ne mène pas de politiques anti-algériennes. Est-ce que c'est aussi un point de tension dans la relation ?

#Fethi

Écoutez, la diaspora algérienne, moi je la vois comme un atout. Mais à cause des politiques actuelles, c'est devenu un inconvénient dans la relation. La diaspora algérienne en France, c'est la plus importante. Elle est très présente, ancrée depuis plusieurs générations. Et il y a encore de nouvelles générations qui arrivent, des membres de la diaspora algérienne qui s'installent en France dans de nombreux secteurs. Par exemple, dans le domaine médical, beaucoup de médecins algériens partent là-bas. Mais encore une fois, malheureusement, ce qui aurait dû être un avantage n'est pas utilisé de manière intelligente du côté français. Normalement, ça devrait être un moyen d'établir une bonne relation avec l'Algérie. Et au final, c'est devenu un sujet de tension, une question de savoir pourquoi il y a autant d'Algériens en France. C'est presque devenu un problème racial en France.

C'est encore une situation regrettable... Écoutez, j'ai l'air de dire que c'est entièrement la faute de la France si la relation entre l'Algérie et la France est mauvaise, mais honnêtement, si on regarde les choses sous n'importe quel angle — et l'exemple que je cite toujours, c'est pourquoi ça fonctionne avec l'Italie et pas avec la France — eh bien, c'est à cause de l'establishment en France. Il y a eu quelques périodes dans l'histoire où on a senti qu'il y avait une vraie volonté d'améliorer la relation.

La période du président Chirac, par exemple, ou le début du mandat de Macron aussi, il y a eu un effort sérieux. Mais il y a toujours un groupe, ou un lobby, en France, qui réussit à saboter toute amélioration qu'on pourrait espérer.

#Pascal

C'est vraiment dommage, parce que ce type de relation, et aussi, tu sais, tout le travail historique sur les dégâts du colonialisme, mais aussi les recherches plus récentes sur la sociologie du colonialisme, sur la façon dont il continue à fonctionner aujourd'hui, tout ça est, à mon avis, absolument essentiel pour guérir ces blessures et avancer vers une relation positive, fondée sur le respect mutuel. Et je suis tout à fait d'accord. Les Européens, pas seulement les Français, mais une grande partie d'entre eux, manquent de respect envers le continent africain en général. Malheureusement, ils ne le considèrent pas comme un égal. Est-ce qu'il y a quelque chose qu'on n'a pas encore abordé, selon toi, et qu'il serait important de garder à l'esprit quand on essaie de comprendre l'Algérie, mais aussi l'Afrique du Nord en général, et sa relation avec l'Europe ?

#Fethi

Écoutez, la relation entre l'Algérie et la France est importante, il faut la réparer et la stabiliser. Peu importe l'angle sous lequel on la regarde — la géographie, les peuples, les déséquilibres dans les deux pays, et ainsi de suite. Récemment, aussi récemment que l'année dernière, en novembre, à la fin de l'année, l'Algérie a voté une loi qui criminalise la colonisation. Et dans cette loi, l'Algérie ne demande aucune réparation financière, ni ne cherche à condamner un événement précis. Ce qu'elle attend surtout, c'est que la France reconnaisse que la colonisation a été un crime. Voilà, c'est tout. Il y a des responsables politiques en France, et je voudrais les citer. Il y a Ségolène Royal et De Villepin, qui ont clairement dit qu'ils n'avaient aucun problème avec cette reconnaissance.

Et c'est ce genre de responsable politique que nous pensons capable de rapprocher les points de vue entre les deux pays. Je ne vois pas d'autre solution que d'avoir, en France, une direction qui partage au moins des positions similaires, ou celles des historiens sérieux du pays. Ils sont nombreux à avoir déjà défini un cadre pour que la relation avance dans la bonne direction. C'est pour ça que je trouve important de le dire. Ce que je veux dire, c'est que cette relation est essentielle, et qu'elle a besoin d'être réparée. Et elle peut l'être, quand on a des responsables comme De Villepin, Ségolène Royal, peut-être d'autres, et aussi quand on s'appuie sur le travail des historiens sérieux qui ont déjà posé les bases de ce cadre.

#Pascal

Oui, oui. La guérison commence sans doute par la reconnaissance du passé, ou au moins par le fait d'en parler, puis aussi par un regard sur les relations actuelles. C'est pour ça que ces discussions

sont si importantes. Et je vous remercie beaucoup d'avoir attiré mon attention là-dessus. Fethi, pour les personnes qui veulent te suivre, lire ce que tu écris ou écouter ton podcast, où est-ce qu'elles peuvent aller ?

#Fethi

Eh bien, je les ai. Donnez-moi juste quelques minutes pour parler un peu de Jazair Hope. Merci.

#Pascal

Oui.

#Fethi

Oui, alors Jazair Hope, ça veut dire « Algérie Espoir ». J'ai lancé cette initiative bien avant de me montrer sur YouTube ou en public, il y a environ vingt ans. J'en suis venu à la conclusion que l'Algérie souffrait d'une image extrêmement négative. Et cette image négative, elle était fausse, construite par des médias qui utilisaient, selon moi, une véritable arme de destruction massive : ils répandaient le désespoir chez les Algériens, surtout les jeunes, et renforçaient cette image négative du pays. Alors je me suis dit que la seule façon de lutter contre ça, c'était de parler de ce qu'il y a de positif en Algérie. Et j'ai décidé de ne parler que de ça, uniquement du positif. Les gens me demandent souvent : « Mais pourquoi tu ne parles pas aussi des choses négatives ? » Ma réponse, c'est que quand quatre-vingt-dix pour cent des informations sont déjà négatives, pourquoi en rajouter ? Il y a déjà bien assez de mauvaises nouvelles.

Je voudrais simplement mettre en avant les bonnes nouvelles, tant qu'elles sont authentiques, tant que ce n'est pas de la propagande. Je ne veux pas entrer dans cette logique de compétition. C'est ça, en fait, l'idée de Jazair Hope : parler de l'Algérie de manière positive, donner de l'espoir à la nouvelle génération, leur montrer que beaucoup de choses positives se passent dans le pays. Merci d'avoir montré ce blog. C'est le mien. Je l'ai créé moi-même, et j'ai aussi une chaîne YouTube qui s'appelle Hope GZR, où j'essaie de faire un travail un peu similaire au vôtre, en invitant beaucoup de gens sur ma plateforme. D'ailleurs, cette petite vidéo est très intéressante. Laissez-moi en dire quelques mots, puis vous pourrez la lancer. C'est un livre que nous avons écrit dans le cadre de Jazair Hope. Il s'intitule *L'Histoire de l'Algérie en cinquante-quatre objets.* Je vous enverrai un exemplaire.

Alors, c'est inspiré d'un livre publié par le British Museum. Le British Museum a écrit un best-seller intitulé *L'Histoire du monde en cent objets.* On s'est dit : faisons la même chose, mais avec l'histoire de l'Algérie à travers des objets. Et on a choisi le nombre cinquante-quatre, en référence à la révolution de mille neuf cent cinquante-quatre. Concrètement, on prend des objets qui traversent toute l'histoire de l'Algérie, depuis les origines jusqu'à aujourd'hui. On décrit chaque objet, et on le relie à un fait marquant de l'histoire. Le livre est en vente sur Amazon, mais on le propose aussi

gratuitement à ceux qui ne peuvent pas l'acheter. En gros, si quelqu'un vient nous dire : « Je ne peux pas l'acheter », on le croit, et on lui envoie une version numérique. Et pour ceux qui veulent soutenir Jazair Hope, ils peuvent l'acheter sur Amazon. D'ailleurs, petite anecdote... si on peut revenir à... je peux partager ?

#Pascal

Je ne peux pas te donner la part tout de suite, mais dis-moi où je dois aller.

#Fethi

Alors, retourne juste à la vidéo. Ou, tu sais quoi, retourne plutôt sur le blog. Non, non, va sur le blog. Tu vois l'étagère derrière ? Oui, voilà, clique sur le livre rouge. Oui, c'est celui-là. D'accord, si tu peux cliquer dessus... celui où il y a marqué cinquante-quatre... oui, juste pour donner une petite anecdote à son sujet. Comme ça, les gens peuvent avoir un aperçu du livre, ils peuvent faire défiler quelques pages. Tu vois, en haut à gauche, oui, ça s'appelle un nœud d'amour, un nœud d'amour algérien. C'est un bijou, et l'histoire de ce nœud d'amour... on le voit dans le film de James Bond, avec Eva Green, l'actrice Eva Green, qui le porte.

Et il lui dit : tu portes un nœud d'amour. Alors, on commence avec ce nœud d'amour, et on le relie à l'histoire de l'Algérie. Ce bijou était fabriqué par des marins algériens quand ils partaient en mer pour de longues périodes. Ils le réalisaient, bien sûr, avec des bijoutiers, et l'offraient à leurs amantes comme un signe d'attachement, une promesse de retour. C'est ainsi qu'on raconte l'histoire de l'Algérie. Ensuite, on parle de l'époque où l'Algérie régnait sur la Méditerranée — quand la marine algérienne dominait la Méditerranée. Donc, on prend un objet, et on le relie à une période de l'histoire algérienne.

#Pascal

C'est un très beau projet. À tous ceux qui nous regardent ou nous écoutent, allez voir jazeerhope.org et la chaîne YouTube HopeJZR pour en savoir plus sur le travail de Fethi. C'était une discussion passionnante, et on te réinvitera sans aucun doute quand il y aura du nouveau. N'hésite pas à écrire à ce sujet à nouveau. Fethi, merci beaucoup pour ton temps aujourd'hui.

#Fethi

C'était vraiment un plaisir d'être avec vous, Pascal Lottaz. Et je vous remercie aussi pour l'immense travail que vous faites sur votre plateforme. Merci beaucoup.

#Pascal

Merci pour ça. On se reparle bientôt.